

7.8. La messe

La présentation des offrandes

Après la liturgie de la Parole, débute la liturgie eucharistique qui inclut, sans les mimer, les gestes et prières que, le soir de son dernier repas, le Christ a faits et demandé de refaire: il prit le pain (et le vin), dit la prière de bénédiction, rompit le pain et leur donna le pain et le vin. Ce soir-là, le Christ exprime sa prière à partir de la liturgie pascale juive. Comme la liturgie de la Parole reprend la prière du sabbat à la synagogue, la liturgie eucharistique reprend la liturgie pascale, transformée par le Christ, avec ses bénédictions et ses intercessions. Ce n'est peut-être pas le mode d'expression qui nous serait le plus spontané, mais Dieu s'est fait homme dans une culture et un peuple bien précis. Et c'est à la prière du Fils incarné que nous nous joignons.

Il prit le pain : ce geste est refait dans ce moment qu'il convient d'appeler non pas offertoire, mais présentation des dons. Les prières anciennes rappelant l'indignité du célébrant se bornent désormais au *lavabo*, qui reprend les paroles du psaume 50 mais dont le nom est lié au Ps 25-26. Il est donc, à la suite des prières juives, un rite de pénitence plus que de propreté.

Le pain, nourriture source de notre vie, et le vin qui lui donne la joie de fête symbolisent notre vie que nous présentons, pour que le Seigneur recueille comme matériau de son Royaume tout ce qui a été fait par amour, et consacre les heures et les jours qui viennent, afin que nos vies soient pleinement participation au mouvement eucharistique de la vie du Christ : il reçoit tout de son Père et lui rend tout dans l'action de grâce.

Le pain et le vin sont normalement apportés en procession. En tout cas il convient que des chrétiens les présentent au célébrant qui les dépose sur l'autel jusqu'à présent vide. Il est possible d'apporter aussi, sans les déposer sur l'autel, des éléments représentatifs de notre vie, de ce que nous recevons et de ce que produit notre travail. La quête est bien un acte liturgique dans lequel nous donnons non pas nos fonds de poche, mais quelque chose qui coûte, représentatif de notre vie, même si cette offrande ne bénéficie pas d'un reçu fiscal. L'offrande est destinée à la vie de la communauté et au service des pauvres.

La quête n'est pas à confondre avec le don qui accompagne traditionnellement la demande de prier spécialement à une intention (pour un défunt, à l'occasion d'un anniversaire, en l'honneur d'un saint...). Cet « honoraire » contribue à la subsistance du prêtre.

Avec le pain et le vin, nous présentons notre vie. Déjà Dieu recueille ce que son Esprit nous a fait faire dans la charité et nous lui demandons de consacrer nos vies à l'image de celle du Christ pour qu'elles portent du fruit : ainsi se prépare la venue glorieuse du Christ.

L'eau mêlée au vin s'explique du fait qu'à l'époque de Jésus le vin, très concentré, devait être dilué. On a gardé, dans la phrase que le prêtre dit souvent à voix basse en versant la goutte d'eau, le symbole de l'Incarnation, du Fils de Dieu qui prend notre nature pour que nous partagions sa vie de Fils.

La présentation du pain et du vin est déjà accompagnée d'une prière de bénédiction aux deux sens de la prière juive: « Tu es béni, Dieu de l'univers...toi qui nous donnes ». Dieu nous comble, nous bénit, et en retour nous lui disons de bonnes choses. Ce qu'il nous donne, et que notre travail a embelli par sa grâce, nous le lui présentons et le retrouverons, devenu corps et sang du Christ.

Le pain est du pain de froment, normalement sans levain, azyme. Le vin est du fruit de la vigne (normalement fermenté), qui n'a pas subi de traitement capable de le dénaturer. Lors du dernier repas de Jésus, on peut penser que, comme dans la liturgie pascale, qui évoque le « pain de misère » du départ d'Egypte, le pain était azyme. Les orientaux pensent être fidèles à la pratique ancienne en utilisant du pain levé. Il est important que le pain utilisé ait bien l'aspect de pain. Notons aussi que le pain et le vin non seulement évoquent notre nourriture mais nous réfèrent à Jésus, enraciné dans la tradition juive. L'Eglise pense absolument que l'ordre de réitération de Jésus concerne strictement le pain de froment et le vin issu de la vigne, à l'exclusion de riz, de mil, de gâteau ou de bière.